

Annales Universitatis Paedagogicae Cracoviensis

Studia Historicolitteraria 24 (2024)

ISSN 2081-1853

DOI 10.24917/20811853.24.7

Anna Luňáková

Univerzita Karlova v Praze

ORCID 0000-0001-6083-737X

Jiří Volf : un poète sans domicile fixe

La découverte d'un poète est une chose relativement rare. Et en faire l'objet d'une recherche universitaire l'est certainement encore plus. Pourtant, la littérature française et francophone ne se résume pas à une collection de classiques déjà connus dont la maturité ne fait l'objet d'aucun débat¹. La littérature francophone peut apparaître là où on ne l'attend pas, et le français peut devenir non seulement un outil de communication, mais aussi le vecteur d'un transfert culturel² d'une forme et d'une signification uniques. Prenons comme exemple le cas d'un poète paradoxal, un poète bohème, un homme oublié par l'Histoire, surnommé le Rimbaud de l'Est : Jiří Volf. Commençons cet article par expliquer brièvement qui était Jiří Volf et comment j'ai découvert son travail.

Au 36 de la rue Danielle Casanova, à Toulouse, se trouve l'ancienne chapelle chrétienne Jeanne d'Arc, occupée depuis juillet 1993 par un groupe qui a adopté le nom officiel « La Chapelle », surnommé l'Atelier idéal³, et qui y a construit un centre culturel et social. Anciennement l'un des plus anciens squats de France⁴, il est ensuite devenu un lieu de rencontre entre la société, la politique et l'art. Ce lieu a été créé à l'origine pour

¹ Souvent, au contraire, c'est la discussion persistante qui confirme la maturité et la classification des classiques. Cf. par exemple T.S. Eliot, *What Is a Classic?*, London 1945.

² La notion de transfert culturel doit ses origines aux historiens Michel Espagne et Michael Werner. Cf. aussi les travaux de Claude Digeon (C. Digeon, *La Crise allemande de la pensée française*, Paris 1992).

³ Cf. le site officiel de ce lieu, également connu sous le nom de La Chapelle : <https://lachelletoulouse.com/> (consulté le 31.07.2024).

⁴ La Chapelle n'est plus un squat, ayant perdu ce statut en 2018 avec la signature d'un contrat avec la mairie. Cf. N. Quioc, *À Toulouse, la Chapelle, plus vieux squat de France, n'est plus un squat*, « France bleu », 21.01.2018, <https://www.francebleu.fr/infos/societe/a-toulouse-la-chapelle-plus-vieux-squat-de-france-a-desormais-une-existence-legale-1516532392> (consulté le 31.07.2024).

honorer la mémoire de Jiří Volf, qui est encore jusqu'à aujourd'hui totalement inconnu dans le milieu tchèque. Volf, qui a vécu les dernières années de sa vie comme un sans domicile fixe, vivait dans cette chapelle abandonnée et c'est là que son corps a été retrouvé. Volf fut le dernier résidant de La Chapelle avant son occupation par des squatters, c'est son nom qui est inscrit sur la façade de cette dernière, et de plus c'est lui qui lui a donné son surnom d'« Atelier idéal » dans ses poèmes. Jiří Volf est né en 1947 dans une petite ville de Bohême centrale et il est mort en 1993 à Toulouse, à l'âge de 46 ans.

C'est vers 2016 qu'un ami tchèque m'a parlé de l'existence de cette chapelle et du mystère qui lui est associé, le mystère de la lettre tchèque « Ř » inscrite sur la façade. On peut y lire le prénom de Volf, qui le rattache incontestablement à sa nationalité d'origine. Je trouvais étrange qu'un lieu alternatif, culturel et artistique en France porte le nom d'un Tchèque sur sa façade, et j'ai donc commencé à enquêter sur le sort de ce Volf. Ma recherche s'est progressivement transformée en investigation. Il n'y avait en effet plus grand monde qui connaissait Volf ou son importance pour La Chapelle. J'ai réussi à interroger des témoins encore vivants, j'ai contacté tous ceux qui pouvaient me donner des indices sur la vie et l'œuvre de cet homme afin de pouvoir ensuite écrire sur « le poète » Volf.

Ses publications comprennent un seul recueil publié officiellement, *Retour* (1984)⁵, sa participation à l'anthologie *Poètes de Lunoison* (1988), les deux rédigées à la main, et plusieurs articles sur Karel Čapek dans des revues de second ordre publiées par le collectif de poètes toulousains de l'époque. L'association autour du centre culturel La Chapelle a publié une édition non critique de ses textes retrouvés *Une Chapelle Un Poète*. À côté du cadavre de Jiří Volf, découvert dans la chapelle en février 1993, reposaient plusieurs cahiers de poésie écrits à la main. Je prépare une édition tchèque de tous ces textes littéraires, tous les originaux étant rédigés en français.

Volf arrive en France en automne 1968. Il s'implique immédiatement dans le milieu universitaire et culturel toulousain : il collabore pendant dix ans à l'enseignement du tchèque à l'Université du Mirail, fréquentant le cercle de poésie qui se réunit régulièrement rue du Taur à Toulouse, et devient un ami et un partenaire artistique du poète français Serge Pey. La place manque ici pour dresser une biographie complète de Jiří Volf, mais il est important d'examiner les raisons qui l'ont amené en France. Bien qu'en termes de discours historique et par souci de fluidité narrative⁶, il serait logique

⁵ Ce livre a été offert à la bibliothèque de l'UFR d'Études Slaves par Karel Bartošek, historien et publiciste tchèque émigré en France.

⁶ J. Czaplínska, *Přidaná hodnota exilu: úvahy o české exilové literatuře po roce 1968*, České Budějovice, 2014, p. 59–60 : « Dans ses réflexions sur l'identité narrative, Paul Ricœur introduit la catégorie 'être soi-même' pour souligner l'originalité de chaque individu, qui n'est pas exprimée par la catégorie grammaticale non spécifique 'je' : le pronom 'je' est interchangeable, chacun peut dire 'je' à propos de lui-même, mais aussi chacun peut devenir 'tu' ou 'il' en fonction du rôle qu'il joue dans la situation de communication. La supériorité de 'celui qui est lui-même' sur le pronom 'je' est qu'il n'est pas seulement une subjectivité mais aussi un objet dont les autres peuvent parler » [Sauf indication contraire, toutes les traductions de textes en langues étrangères sont de l'autrice de l'article]. La capacité fondamentale « d'être soi-même » est due à la capacité de parler de soi en préservant une certaine unité.

d'affirmer que Volf a fui en France l'intervention soviétique d'août 1968. Lui-même a toujours affirmé qu'il était venu en France uniquement pour son amour de l'impressionnisme, et ses amis ont affirmé qu'il avait fui un différend avec son père. Les raisons de son arrivée en France sont donc à la fois claires et floues. Cet étudiant en études arabes à la Faculté des lettres de Prague aurait d'abord voyagé en Afrique du Nord, mettant à profit ses connaissances en arabe et en français, avant de se rendre à Paris, d'où il est reparti vers le sud, à Toulouse. Volf n'a probablement jamais écrit en tchèque ses poèmes qui lui ont permis d'entrer dans le milieu toulousain des écrivains marginaux. Le français était son choix personnel et la langue dans laquelle il a commencé à écrire.

La procédure d'obtention des sources biographiques a été la suivante : j'ai contacté des témoins, recherché les documents d'archives disponibles. J'ai obtenu quelques documents personnels des archives de l'Université de Prague, où Volf a étudié, quelques lettres et les souvenirs de la sœur de Volf. Des textes poétiques ont été fournis par la partie française, par le centre culturel La Chapelle, et puisés dans les collections privées de ses anciens amis.

Considérant les faits liés à la vie de Jiří Volf, comme son départ de la Tchécoslovaquie en 1968, je pourrais fonder sa biographie principalement sur le thème de l'exil. J'entends par là notamment les conséquences de ce terme, à savoir qu'il s'agit d'un exil extérieur⁷, causé par la situation politique de la Tchécoslovaquie et le déplacement forcé dans un autre pays, mais aussi d'un exil intérieur⁸, lié à la situation des poètes en général. Je pense à l'image du poète qui parle toujours de l'autre côté de la frontière, de celui qui est en exil. Volf en est un exemple extrême puisqu'il a passé les dernières années de sa vie à Toulouse en étant sans domicile fixe.

Dans son livre *Přidaná hodnota exilu*, Joanna Czaplińska fait référence à la sociologue polonaise de l'exil Danuta Mostwin, qui utilise la notion de « troisième valeur » à propos de l'exilé, qui devrait se situer entre l'identification avec le pays d'origine et le pays vers lequel il s'est déplacé. Selon Czaplińska, les exilés sont divisés en deux groupes par rapport au temps, à savoir ceux qui vivent dans le présent et l'avenir et ceux qui vivent dans les souvenirs. Quoi qu'il en soit, sa biographie devient tout à fait cruciale pour l'exilé⁹.

Volf ne résout pas le problème de la fusion avec une autre langue ; au contraire, il utilise le français en tant que Tchécoslovaque, avec toute la verve et les possibilités de jeu que cette situation lui offre¹⁰. Czaplińska cite le roman *Le Triangle des Bermudes*, qui relate les expériences et les sentiments d'un exilé : « Elle a crié mon nom. L'accent étranger ne me dérangeait pas »¹¹. Comme dans cet exemple, Volf n'aurait pas été

⁷ P. Tabori, *The Anatomy of Exile*, London 1972 p. 23.

⁸ S. Forsdyke, *Exile, Ostracism, and Democracy: The Politics of Expulsion in Ancient Greece*, Princeton 2005, p. 7.

⁹ Volf n'a pas établi de relations avec d'autres exilés, nous savons seulement qu'il a essayé de contacter Milan Kundera et qu'il a peut-être visité le studio de Jiří Kolář. Mais il n'y a aucune trace de lui ni même un seul souvenir de lui chez les exilés tchèques encore vivants.

¹⁰ Cela se voit notamment dans sa manière d'écrire des poèmes, où, avec des variations de sens entre le français et le tchèque, il invente de nouvelles expressions.

¹¹ V. Třešňák, *Bermudský trojúhelník*, Kolín nad Rýnem 1986, p. 111.

choqué que son nom soit mal prononcé ; au contraire, nous savons d'après un témoignage que lors d'une confrontation avec un employé qui ne pouvait épeler son nom, il a immédiatement trouvé une solution alternative : utiliser le surnom Georges Durand. Son français est devenu la langue de son nomadisme. Un nomadisme que je ne considère pas comme une question de choix individuel, expliqué par la situation spécifique d'un auteur particulier, mais comme un phénomène socio-historique plus général de la modernité. Le surnom de « Rimbaud de l'Est » ou de « véritable poète bohémien » que Volf a reçu dans les souvenirs de ses collègues français rappelle l'expérience des grands théoriciens de l'exil de la fin du XX^e siècle, tels que Hoffman¹² et Said¹³, qui décrivent leur propre processus de transition d'une culture à l'autre. Ces surnoms sont des tentatives de classification de Volf, qui s'est retrouvé en exil, a émergé en tant que poète et est mort sans domicile fixe.

Afterness

Si la lisibilité d'un legs était donnée, naturelle, transparente, univoque, si elle n'appelait et ne défiait en même temps l'interprétation, on n'aurait jamais à en hériter. On en serait affecté comme d'une cause – naturelle ou génétique. On hérite toujours d'un secret – qui dit « lis-moi, en seras-tu jamais capable ? »¹⁴

Comment introduire Volf dans le contexte tchèque ? La figure inspiratrice, un terme développé par le philosophe allemand Gerhard Richter dans son livre éponyme¹⁵, est proche du terme plus familier de *nachleben*, ou du concept de survie ou d'après-vie des œuvres d'art d'Aby Warburg¹⁶. Dans le cas de la vie et de l'œuvre de Jiří Volf, je me situe par rapport à ce terme *afterness* comme un observateur, un témoin, selon les mots de Richter, d'une vie après la vie. J'essaie aussi de concevoir la vie et l'œuvre de Jiří Volf comme une survie artistique. Qu'y a-t-il de si irréductible chez Volf si son œuvre poétique n'éblouit pas et si sa vie ne peut pas être tissée dans un récit de l'histoire de la société tchèque ?¹⁷ Quelles sont les autres interprétations possibles, en dehors de la tradition de l'exil ? « La figure de suivre, de survivre, de succéder ou de venir après quelqu'un ou quelque chose », selon Richter¹⁸, caractérise la modernité et il l'appelle donc généralement *afterness*. Si une idée ou une œuvre apparaît d'abord comme un défi, si le moment fondateur de la compréhension historique n'est pas un moment du présent

¹² E. Hoffman, *Lost in Translation*, London 1989.

¹³ E. Said, *Reflections on Exile*, [dans :] idem, *Reflections on Exile and Other Essays*, Cambridge 2000.

¹⁴ J. Derrida, *Spectres de Marx*, Paris 1993, p. 40.

¹⁵ G. Richter, *Potomnost*, trad. J. Petříček, Praha, 2022. Le livre n'a pas encore été traduit en français. La traduction en anglais peut être consultée : G. Richter, *Afterness*, New York 2011.

¹⁶ L'indistinction entre « survie » et « vie après la mort » cachée sous la conjonction « ou » n'est pas accidentelle, mais cruciale pour l'interprétation du concept de Warburg, qui est perçu par certains comme une notion philosophique et par d'autres comme une métaphore.

¹⁷ Si nous décidons de ne pas ignorer ses raisons de partir.

¹⁸ G. Richter, *Potomnost*, op. cit., p. 10.

mais naît de ce qui « dans l'œuvre ou le texte témoigne de la non-contemporanéité radicale de la compréhension »¹⁹ alors nous avons affaire à un spectre au sens de Derrida. Comme dans le cas de Baudelaire²⁰, l'exil de Volf est également lié à sa position dans la société, qui l'a à la fois loué et rejeté²¹. Tous les exilés, comme toutes les personnes sans domicile fixe, n'ont pas la possibilité de témoigner. « La contrepartie de l'exilé qui réussit à ouvrir un nouvel avenir ou à témoigner de son présent est une figure oubliée, toujours associée au seul passé »²². Élargir la pensée de l'exil à celle de l'*afterness* permet de le considérer non seulement comme une époque historique à respecter, mais aussi comme une possibilité pour notre présent. Cette continuité avec le destin de Jiří Volf est concrètement développée par la communauté formée autour de La Chapelle, qui fonctionne encore aujourd'hui et où le corps de Volf a été retrouvé. Jiří Volf est mort en 1993, et trente ans plus tard, des rencontres culturelles, discursives, sociales et artistiques ont toujours lieu sur le lieu de sa mort, à la recherche d'une alternative au discours dominant. Le destin de Volf résonne encore aujourd'hui comme une dette envers tous les gens de la rue et ceux qui vivent dans le dénuement. Pour beaucoup, l'exil de Jiří Volf est devenu le symbole de leur propre exclusion et une dette à régler face à l'inégalité des chances.

Approche métabiographique

Trente ans se sont écoulés entre la mort de Jiří Volf et ma présentation de son œuvre au public tchèque. Outre son inclusion dans la poésie tchèque de l'exil et l'écriture d'une biographie, il est intéressant de chercher d'autres moyens d'écrire à son sujet. La métabiographie est une offre méthodologique qui répond à la figure de l'*afterness*, dans le sens où la métabiographie travaille également avec l'incomplétude, avec ce qui manque. Dans le cadre de mes recherches, qui consistent à écrire la biographie d'un poète, je me débats avec la narration de la vie. Cela me confronte inévitablement aux problèmes de la relation entre l'histoire et la fiction. Ma recherche d'une approche autocritique de l'écriture de la vie m'a conduite au terme de métabiographie, qui met l'accent sur la nature fictionnelle du récit biographique. Comme le note le théoricien Edward Saunders dans son article²³, le terme « métabiographie » est utilisé pour désigner des approches critiques et autoréflexives de l'écriture de la vie dans des contextes fictionnels et non fictionnels. La métabiographie s'intéresse à la manière dont les réputations sont faites, dont les biographies sont construites, quelles histoires nous racontons sur nous-mêmes et pourquoi. Selon Saunders, la métabiographie présente

¹⁹ Ibid., p. 12.

²⁰ Surtout dans le poème *Le Cygne*, cité et commenté par J. Hrdlička, *Poezie v exilu*, Praha 2020, p. 15.

²¹ Volf a tracé une courbe paradoxale dans sa vie, passant d'universitaire, enseignant pendant 10 ans à l'université de Mirail, à SDF, sans sécurité ni emploi.

²² J. Hrdlička, *Poezie v exilu...*, op. cit., p. 48.

²³ E. Saunders, *Defining Metabiography In Historical Perspective: Between Biomyths And Documentary*, « *Biography* » 2015, vol. 38, n° 3, p. 325–342, <http://www.jstor.org/stable/24570334> (consulté le 10.02.2024).

deux caractéristiques fondamentales, à savoir la conscience de soi de l'auteur et l'accent mis sur la nature fictive du récit biographique. Au sein de la métabiographie, Saunders identifie deux directions principales :

La première comprend les biographies qui relatent la « quête » de reconstitution de la vie de leur sujet, y compris les œuvres qui utilisent des interludes fictifs ou des médiations culturelles stériles pour compenser l'absence de sources d'archives. Dans la seconde, on trouve des œuvres qui déconstruisent les vies hypermédiatisées, où les mythes biographiques sont plus familiers que les preuves²⁴.

Caitríona Ní Dhúill est également une chercheuse qui s'intéresse à la métabiographie, et ses publications²⁵ portent principalement sur le discours historiographique et biographique. Son objectif est d'étudier la manière dont nous archivons la vie. Dans la lecture de Saunders, Ní Dhúill travaille sur la métabiographie de manière polémique, au nom d'un rejet moderniste de la biographie factuelle afin d'en finir avec le modèle policier de l'écriture, de la tâche, de la mission, et des déductions et conclusions claires et nettes. En ce qui concerne la métabiographie, Saunders fait référence au terme de métahistoire, dans les travaux de Christopher Dawson²⁶ et de Hayden White²⁷, qui ont développé une approche critique de l'histoire en tant que « philosophie de l'histoire », d'où l'hypothèse que la métabiographie pourrait être une « philosophie de la biographie »²⁸. En fait, dans les années 1980, un autre terme « méta » lié à l'écriture consciente ou autoréflexive a vu le jour, chez Linda Hutcheon, dans son livre *Narcissistic Narrative: The Metafictional Paradox* (1980). On peut également rappeler le terme plus ancien de métathéâtre, introduit par Lionel Abel dans son livre éponyme, en 1963. Ce sont ces métagenres qui servent à Saunders de champ pour mieux définir la métabiographie. De là, Saunders tire une deuxième définition de la métabiographie comme « une tentative pour sensibiliser le lecteur à la fictionnalité du récit biographique »²⁹.

La métabiographie serait alors aliénante par nature, nous rappelant constamment qu'un certain processus de lecture et d'écriture de la vie se déroule en arrière-plan. Elle offrirait ainsi davantage de possibilités d'interprétation de la vie et, en fin de compte, elle perturberait le sens unifié du sujet biographique. Dans son article *Towards an Antibio-graphical Archive: Mediations Between Life Writing and Metabiography*³⁰, Caitríona Ní Dhúill interprète la biographie à partir de son sens étymologique. Les mots « bios » et « graphein » reflètent la façon dont la biographie montre comment la culture s'inscrit

²⁴ op. cit., p. 325.

²⁵ C. N. Dhúill, *Metabiography: Reflecting on Biography*, London 2020.

²⁶ Ch. Dawson, *The Problem of Metahistory*, « History Today » 1951, vol. 1, n° 6, p. 9–12.

²⁷ H. White, *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore-London 1975.

²⁸ E. Saunders, *Defining Metabiography...*, op. cit., p. 327.

²⁹ Ibid., p. 329.

³⁰ C. N. Dhúill, *Towards an Antibio-graphical Archive: Mediations Between Life Writing and Metabiography*, « Life Writing » 2012, n° 9, p. 279–289.

dans la réalité vécue du sujet, d'une part, et comment le corps vivant et mourant devient partie intégrante de la culture, d'autre part :

La biographie, quelle que soit sa conception, est fondée sur le corps et fait référence au corps manquant. Ce genre trouve ses racines dans la pratique de la commémoration : éloges, épitaphes, notices nécrologiques, mémoires³¹.

Elle critique ainsi la biographie en ce qu'elle promet faussement cette rencontre, qui est soit illusoire, soit une construction. La relation entre le lecteur et le sujet étudié implique une troisième personne, le biographe, à travers lequel nous lisons réellement la vie. Selon l'opinion de Ní Dhúill, en lisant une biographie, nous lisons la lecture de quelqu'un d'autre des traces de la vie. Par sa réflexion, la métabiographie enrichit les fonctions de la biographie, la façon dont elle devient une stratégie narrative :

Alors que l'objectif du biographe est de fournir des informations et des perspectives sur les vies passées, en restant dans un modèle plus ou moins représentatif ou reconstitutif, le métabiographe lit la biographie comme une forme de pratique discursive qui soulève des questions plus larges sur la textualité, la mémorialisation, les modèles de parcours de vie, l'utilisation du passé et la médiation de ses traces³².

Dans le cas de Jiří Volf, nous pouvons au moins nous demander pour quelles raisons la biographie d'un tel poète faisait défaut, ou de quel point de vue et dans quelle interprétation elle est appréhendée aujourd'hui, par nous. Nous devons tenir compte de la partialité des témoins, du manque de fiabilité des preuves, du risque d'identification et de l'insolubilité de l'objet de notre recherche – le sujet.

Écriture socialement responsable

Une approche métabiographique de l'écriture peut-elle se manifester par de nouvelles interprétations ? Dans son article *Terrains de la littérature*³³, Dominique Viart, théoricien et critique littéraire français, aborde les questions de rapport de la société à sa littérature, rapport qui sous-tend ensuite son étude. Viart revient sur la question de savoir pour qui on écrit, pourquoi on écrit et ce que signifie écrire. La littérature française qui, depuis les années 1970, n'a pas eu un programme ou une fonction spécifique, s'est engagée sur la voie de l'indéfinissable. Mais selon Viart, on a ouvert de nouveaux espaces dans lesquels la littérature s'est déversée comme un fleuve, qu'il s'agisse des catastrophes contemporaines, du colonialisme, du sida, de la vie quotidienne, de la pauvreté ou du chômage :

³¹ Ibid., 279.

³² Ibid., 283.

³³ D. Viart, *Terrains de la littérature*, « Elfe XX-XXI » 2019, n° 8, <http://journals.openedition.org/elfe/1136> (consulté le 2.10.2020).

Mais cette extension ne se fait-elle pas seulement dans l'espace propre de la littérature, dans le champ clos des livres publiés, sans que cela ne dise rien de l'impact de la littérature dans l'espace social lui-même ? Que l'appel à communiquer de nos rencontres en revienne justement à la question de 1964 – « que peut la littérature ? » –, en dit long sur cette distorsion. Aussi convient-il de la penser³⁴.

Selon Viart, la littérature « fait savoir » et peut souvent réécrire l'histoire en rendant visible une question. Viart considère la littérature comme un recours ; les livres témoignent des tragédies, qu'il s'agisse de la guerre de Yougoslavie, d'un tremblement de terre, d'une tornade ou de Fukushima :

Face à la sidération des images, le texte demeure un espace où l'émotion peut se déployer et se dépasser. Place y est donnée à la profondeur, à l'explication, au dépliement des réalités enchevêtrées. [...] Ainsi discourir médiatiquement des chaos du monde ne suffit pas. La société réclame de les inscrire dans une narrativité. En déficit de ses anciens récits organisateurs et légitimants, le monde contemporain a besoin que les choses soient racontées – Jean-François Lyotard l'a bien montré. Car, contrairement au discours, qui explique et théorise, le récit fait part à l'expérience, à l'implication effective des personnes. Ce pourquoi le récit est aussi de plus en plus requis par les communicants, à travers l'usage du *story telling* et de leur nouveau principe : « il faut que *cela raconte quelque chose* »³⁵.

Cette attribution d'une identité narrative à des personnes qui, par exemple, ne sont pas reconnues par la représentation politique, peut élargir l'espace littéraire là où toute reconnaissance fait défaut. J'avais l'habitude de considérer la narration comme une sorte de violence. Lorsque l'arc de l'intrigue s'achevait, le mystère disparaissait définitivement, et le départ du mystère s'accompagnait généralement d'une explication claire, distincte et compréhensible. Mais la narration, et avec elle l'établissement d'une identité narrative, est une pratique sociale concrète qui peut attirer l'attention sur les coins sombres de la vie là où le canon n'a pas encore été établi. La littérature, bien sûr, complète la science ; avec Hayden White³⁶, nous pourrions dire qu'elle se trouve à sa base sous la forme de tropes. L'importance de la littérature au cœur des autres savoirs est indéniable, mais Viart pousse cette idée encore plus loin en évoquant ce que l'on appelle les littératures de terrain. Cette littérature s'appuie sur les méthodes des sciences sociales. Le chercheur se rend littéralement sur le terrain, mène des recherches, conduit des entretiens, fait du travail de terrain :

En s'appropriant, de façon sauvage, les méthodes heuristiques des sciences sociales, le texte littéraire met en évidence les procédures d'élaboration de la connaissance. Dès lors, excédant le strict exercice scientifique, il place son lecteur face à sa propre relation

³⁴ Ibid., p. 4.

³⁵ Ibid., p. 6.

³⁶ H. White, *Tropics of Discourse*, Baltimore-London, 1986.

au monde. Dans la mesure où celui-ci n'est plus le simple récipiendaire d'un récit ou d'une fiction constitués mais assiste à leur constitution, il collabore virtuellement au processus cognitif³⁷.

De ce point de vue, la littérature est avant tout une relation dans laquelle le lecteur voit comment l'auteur appréhende son sujet. Viart observe que la littérature de terrain adopte souvent une approche dialogique, une approche d'adresse, dans laquelle elle reflète non pas un savoir achevé et spéculatif, mais un savoir en devenir et en cours d'élaboration. Une question revient sans cesse : comment écrire ?

La nouvelle pensée de l'exil ne serait donc pas une remise en cause de sa pertinence ou un retrait de son crédit moral ; au contraire, ce moment historique particulier, cette réalité sociale particulière reviendraient en force, mais articulés par l'écriture d'une manière différente. Avec Viart, de manière un peu idéaliste, la littérature offrirait alors de nouveaux moyens non seulement de connaître mais aussi de se rapporter à l'exil en tant que phénomène, et produirait peut-être de nouvelles relations entre le lecteur et l'auteur, entre la société et la littérature, des relations non médiatisées par le critique ou le prix littéraire. La dimension relationnelle³⁸ de l'art contemporain fait que l'écriture, la pensée réfléchit à sa propre création et propose au lecteur de participer à sa création.

Les grands problèmes d'un petit poète

Le choix de la langue peut aussi être une stratégie pour la reconnaissance. Dans le même esprit, les écrivains ruraux souffrent d'appartenir à une vaste tradition française mais en même temps ne sont pas et ne seront pas reconnus dans cette tradition et cherchent des stratégies pour éviter l'oubli. Le terme de petite littérature est peut-être curieusement proche des francophonies oubliées. Marti et Prunitsch³⁹ notent que la « petitesse » est surprenante dans le cas tchèque et qu'il s'agit d'une auto-inscription. Dans leur article, ils commencent immédiatement par confronter la terminologie qui révèle la façon dont nous pensons aux petites littératures, en distinguant les termes suivants : petite littérature, *kleine Literatur*, *mała literatury*, *small literature*, littérature mineure, *minor literature*, littérature marginale, littérature minoritaire, littérature d'un petit peuple, *literature of small nations*, etc. Le plus souvent, il s'agit de textes qui ont un ancrage territorial, par exemple la littérature slovaque en Autriche, ou qui sont séparés de leur pays d'origine, ce qui peut être le cas des émigrés. Ensuite, il y a bien sûr les littératures « autonomes », petites en termes quantitatifs, les littératures des petites nations. Les petites littératures ont tendance à être qualifiées d'amateurs ; leurs auteurs peuvent difficilement devenir des professionnels. Ce qui relève

³⁷ D. Viart, *Terrains de la littérature...*, op. cit., p. 9.

³⁸ Cf. N. Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Dijon 1998.

³⁹ R. Marti et C. Prunitsch, « *Petites littératures* » en Europe, [dans :] *Europa zwischen Fiktion und Realpolitik/L'Europe – fictions et réalités politiques*, éd. R. Marti et H. Vogt, Bielefeld 2010, p. 53–70, <http://www.jstor.org/stable/j.ctv1fxjdn.6> (consulté le 31.07.2024).

de l'amateurisme, en revanche, c'est la réception critique de ces textes, y compris leur diffusion et la vie littéraire en général. Le problème est qu'il est impossible de grandir littérairement s'il n'y a pas de communauté. La petite littérature a une fonction particulièrement identitaire, à la fois en termes de nation, en termes d'émancipation de cette nation, mais en même temps, le « petit » auteur d'aujourd'hui rejette souvent ce rôle. Si l'une des caractéristiques de la littérature mineure est qu'elle existe dans le contexte d'une littérature majeure, dans des relations asymétriques, le type d'écriture de Volf offre la possibilité d'une certaine conscience de soi qui peut être acquise grâce à la littérature mineure.

Dans le livre *The People Are Missing: Minor Literature Today*⁴⁰, Gregg Lambert constate que les personnes dont il est question dans le titre manquent à plusieurs niveaux. D'une part, il est caractéristique des (petites) littératures qu'il n'y ait pas assez de personnes, au sens d'une communauté, pour mener à bien le travail littéraire. La petite littérature a pour caractéristique d'exister dans des espaces restreints où tout est immédiatement politisé. Les critères de reconnaissance de la qualité étant fixés par la grande littérature et ses auteurs, la petite littérature a tendance à succomber à la mode littéraire. Dans la question de l'exil, en particulier de l'exil littéraire tchèque, la fonction paternelle du génie n'est pas absente, il suffit de penser à l'éternel Kundera ou à la fascination pour Kolář.

Selon la lecture de Lambert, le mythe de l'écrivain toujours en marge de la société, ou du moins de la famille, déforme souvent la parole minoritaire et lui donne un rapport immanent au politique sans que l'on en connaisse le contenu. Devenir écrivain aujourd'hui est déjà lourd de sens ; ce statut est prédéterminé par la représentation, qui n'a pas le temps de se poser la question de savoir pourquoi tel ou tel individu a choisi d'écrire. Son geste créateur est en arrière-plan. Il y a une détermination objective de l'écrivain en tant qu'écrivain, des conditions objectives et historiques de l'énonciation littéraire, et donc même un membre d'une minorité doit choisir « en tant que quoi » ou « en tant que qui » il écrira.

Dans ce cas, cependant, l'écriture de Volf peut aider à mettre en lumière des questions qui, autrement, resteraient invisibles. En pensant de manière métabiographique à la biographie écrite, je peux donc, d'une part, rendre visible l'acte même d'écrire une thèse d'une manière qui rappelle aux lecteurs que mes formes de connaissance et de savoir sont d'une certaine manière des constructions. Ainsi, l'inclusion de Volf parmi les poètes de l'exil peut non seulement constituer un moment d'historicisation, mais aussi offrir une nouvelle perspective sur l'exil contemporain, même s'il ne concerne pas directement les nations européennes. Un autre problème ouvert par la vie et l'œuvre de Volf est la question des sans domicile fixe et de la rigidité de leur représentation. Le poète acquiert ainsi l'étiquette de « bohème » pour justifier sa difficile survie dans la société. La vie de Volf peut donc être utilisée comme source de réflexion sur le rôle de la culture dans la société contemporaine, grâce à l'approche métabiographique et aux tendances socialement responsables dans le domaine de la littérature, telles que Viart les décrit.

⁴⁰ G. Lambert, *The People Are Missing: Minor Literature Today*, Lincoln 2021.

Bibliographie

- Bourriaud N., *Esthétique relationnelle*, Dijon 1998.
- Digeon C., *La Crise allemande de la pensée française*, Paris 1992.
- Casanova P., *La République mondiale des Lettres*, Paris 2008.
- Czaplińska J., *Přidaná hodnota exilu: úvahy o české exilové literatuře po roce 1968*, České Budějovice, Academia, Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích, 2014.
- Dawson Ch., *The Problem of Metahistory*, « History Today » 1951, 1.6, p. 9–12.
- Deleuze D., Guattari F., *Kafka, pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975.
- Digeon C., *La Crise allemande de la pensée française*, Paris 1992.
- Dhúill C. N., *Metabiography: Reflecting on Biography*, London 2020.
- Dhúill C. N., *Towards an Antibiographical Archive: Mediations Between Life Writing and Metabiography*, « Life Writing » 2012, n° 9, p. 279–289.
- Derrida J., *Spectres de Marx*, Paris 1993.
- Eliot T. S., *What Is a Classic?*, London 1945.
- Forsdyke S., *Exile, Ostracism, and Democracy: The Politics of Expulsion in Ancient Greece*, Princeton 2005.
- Hoffman E., *Lost in Translation: A Life in a New Language*, London 1989.
- Hrdlička J., *Poezie v exilu*, Praha 2020.
- « La Chapelle », <https://lachapelleoulouse.com/> (consulté le 31.07.2024).
- Lambert G., *The People Are Missing: Minor Literature Today*, Lincoln 2021.
- Marti R. et Prunisch C., « *Petites littératures* » en Europe, [dans :] *Europa zwischen Fiktion und Realpolitik/L'Europe – fictions et réalités politiques*, éd. R. Marti et H. Vogt, Bielefeld 2010, p. 53–70, <http://www.jstor.org/stable/j.ctv1fxjdn.6> (consulté le 31.07.2024).
- Quioc N., *À Toulouse, la Chapelle, plus vieux squat de France, n'est plus un squat*, « France bleu », 21.01.2018, <https://www.francebleu.fr/infos/societe/a-toulouse-la-chapelle-plus-vieux-squat-de-france-a-desormais-une-existence-legale-1516532392> (consulté le 31.07.2024).
- Richter G., *Potomnost*, Praha 2022.
- Said E., « Reflections on Exile », [dans:] idem, *Reflections on Exile and Other Essays*, Cambridge 2000, p. 173–186.
- Saunders E., *Defining Metabiography in Historical Perspective between Biomyth and Documentary*, « Biography » 2015, vol. 38, n° 3, p. 325–342.
- Tabori P., *The Anatomy of Exile: A Semantic and Historical Study*, London 1972.
- Třešňák V., *Bermudský trojúhelník*, Kolín nad Rýnem 1986.
- Viard D., *Terrains de la littérature*, « Elfe XX-XXI » 2019, n° 8, p. 11–23.
- White H., *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore-London 1975.
- White H., *Tropics of Discourse*, Baltimore-London 1986.

Jiří Volf : un poète sans domicile fixe

Résumé

À travers le thème des francophonies oubliées, je présente un projet de traduction d'un poète tchèque écrivant en français. Le texte met en lumière les circonstances entourant ce poète. En

même temps, il interroge la manière comment on peut écrire la biographie d'un écrivain. À travers la figure de *Afterness*, le texte thématise des questions liées à la recherche contemporaine sur l'exil.

Jiří Volf: A homeless poet

Abstract

On the theme of "Forgotten Francophonies", I present a translation project of a Czech poet writing in French. The text sheds light on the circumstances surrounding this poet and at the same time, it questions the way in which a poet's biography can be written. Through the figure of *Afterness*, the text explores issues linked to contemporary research on exile.

Mots-clés : exil, afterness, nomadisme, métabiographie

Keywords: exile, afterness, nomadism, metabiography

Słowa kluczowe: wygnanie, afterness, nomadyzm, metabiografia